



Au lecteur

Les habitants de notre terre entraînent vaille que vaille dans le troisième millénaire. Les pays dominants n'étaient pas les mêmes au XX^e siècle qu'au XIX^e siècle, mais les choses ne changeaient pas beaucoup pour la plupart des habitants. L'enjeu de la géostratégie était toujours de sécuriser par tous les moyens possibles l'approvisionnement en matières premières stratégiques, et en premier lieu les énergies fossiles, et chaque pays tentait de faire valoir ses droits. Et voilà que le souci du climat pénètre les esprits. Nous découvrons qu'il faut impérativement réduire notre consommation de combustibles fossiles et développer des énergies non émettrices de gaz à effet de serre, notamment le dioxyde de carbone produit par la combustion de ces combustibles fossiles.

Ce livre traite de stratégie et de diplomatie. Comment rendre compte du changement fondamental introduit par le climat dans la géopolitique mondiale ? La géopolitique est depuis longtemps structurée par les rapports de force dans le contrôle de l'approvisionnement en ressources énergétiques fossiles. L'énergie fossile est devenue l'épine dorsale du système mondial. Le souci du climat discrédite progressivement les ressources fossiles et modifie les rapports de force associées à la possession et au contrôle de ces ressources. Peut-être n'épuiserons-nous pas les ressources fossiles de notre planète, ou bien dans très longtemps. Comment cette évolution s'est-elle produite dans les esprits des habitants de la terre et quelles en sont ses conséquences ?

Pour traiter ce sujet, nous avons choisi quelques thèmes qui nous paraissent majeurs. Ce ne sont pas les seuls. Certains sont peut-être plus importants, mais nous n'avons pas la compétence pour les traiter.

Le premier chapitre expose la progression des engagements pris par les pays (les parties) qui font partie de la *Conference of the Parties*, la COP et la manière dont

cette progression est accompagnée ou précédée par des changements structurants du prix des matières premières énergétiques fossiles (charbon, pétrole, gaz principalement).

Le deuxième chapitre présente l'expérience énergétique de l'Union européenne, la nôtre donc, depuis que l'Union existe. L'énergie a toujours été structurante pour l'Union et les contrastes qui existent entre les États membres pour la production d'électricité (charbon et nucléaire en particulier) témoignent du poids de l'histoire.

Le troisième chapitre illustre les conséquences du changement climatique en cours sur une grandeur extrêmement sensible pour de nombreuses zones de peuplement, le niveau de la mer.

Le quatrième chapitre analyse la question du prix à donner au carbone fossile pour pénaliser les émissions de gaz à effet de serre (GES). Ce prix a aussi pour objectif de provoquer le consentement à payer pour assumer les conséquences des émissions dont on est directement ou indirectement responsable et, en même temps, de financer le développement d'industries et de technologies moins émettrices de GES.

Le cinquième chapitre traite de l'évolution des ressources en eau associées au changement climatique. Dans beaucoup de pays, l'eau est une préoccupation majeure. La stratégie de mobilisation et de gestion de l'eau doit-elle évoluer et comment ? Les infrastructures de l'eau doivent-elles être modifiées ? Comment traverser les périodes de sécheresse ? Ces questions sont à la fois technologiques et hautement politiques.

Les sixième et septième chapitres concernent le méthane. Si la transformation du carbone fossile contenu dans le charbon, le pétrole et le gaz naturel en dioxyde de carbone est facile à comprendre et à évaluer, le rôle du méthane est beaucoup plus difficile à comprendre. Or il est généré de multiples façons par la nature et par l'action des hommes. Le méthane est un gaz à effet de serre très puissant, mais sa durée de vie est courte, contrairement au dioxyde de carbone dont la durée de vie est longue, avec des effets cumulatifs. Il faut essayer de comprendre le méthane, c'est-à-dire les sources et les puits de méthane et s'en méfier.

Le huitième chapitre présente les techniques de géo-ingénierie climatique. La géo-ingénierie analyse la plupart des méthodes d'atténuation de l'effet de serre par des actions « interventionnistes » dans l'atmosphère, dans l'océan ou à la surface de la terre. Cette approche intéressante à explorer *a priori*, ne laisse pas beaucoup d'espoir à ceux qui préféreraient ne rien faire pour limiter les émissions de GES dans l'attente qu'une solution artificielle résolve les problèmes le moment venu.

La postface décrit le déroulement de la COP 21 au Bourget, comme une expérience vécue. Il analyse les principes d'élaboration des textes, la manière dont les oppositions et les postures ont progressivement été résorbées jusqu'à la présentation finale du samedi 12 décembre, avec seulement une demi-journée de retard, et beaucoup de nuits de négociations. Il analyse l'accord de Paris et du document qui l'introduit.

Le dernier chapitre résume l'année 2016 qui fut l'année de la réception à l'ONU (New York) des signatures de l'accord de Paris, du dépôt des contributions nationales

(INDC) et l'année de la tenue de la COP 22 à Marrakech. Il montre l'organisation particulière de l'Europe au sein du schéma planétaire et la répartition de l'effort de réduction des émissions entre les États membres de La Communauté européenne.

L'annexe présente le Giec, groupe d'experts international sur l'évolution du climat, créé en 1988. Cette démarche d'expertise collective planétaire est une première mondiale. Le projet de constituer une sorte de « gros cerveau collectif » pour traiter de tous les aspects du climat était très ambitieux. Malgré les critiques, parfois justifiées, le résultat est un grand succès scientifique et diplomatique.

B.T.

